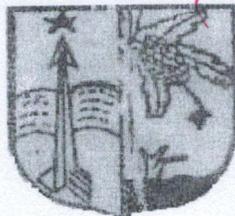


ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET UNIVERSITAIRE
INSTITUT SUPÉRIEUR PÉDAGOGIQUE DE MACHUMBI
« ISP/MACHUMBI »
B.P. 30 GOMA



Draft

Section : Lettres et Sciences Humaines
Département de Français

Lecture sémiotique du conte
« Mwãmi musike » des
Banyanga

Par Damien MINOANDA Kibandja

Mémoire présenté et défendu en vue de
l'obtention du Diplôme de Licencié en
Pédagogie Appliquée

Option : Français-Langues Africaines

Directeur : Joseph MUSHUNGANYA Sambukere
Chef de Travaux

Année Académique : 2016- 2017

TABLES DES MATIÈRES

TABLES DES MATIÈRES.....	i
EPIGRAPHE.....	iii
DÉDICACE	iv
REMERCIEMENTS.....	v
0. INTRODUCTION.....	1
0.1. Formulation du sujet.....	1
0.2. Délimitation du sujet.....	1
0.3. Choix du sujet.....	2
0.4. Intérêt du sujet.....	2
0.4. Etat de La question.....	3
0.5. Problématique de la recherche.....	3
0.6. Hypothèses de la recherche.....	4
0.7. Méthodes et techniques du travail.....	5
0.8. Division du travail.....	6
0.9. Difficultés rencontrées et moyens pour les surmonter.....	6
CHAPITRE PREMIER : PRÉSENTATION DU CORPUS :.....	8
CHAPITRE DEUXIÈME : CADRE THÉORIQUE ET CONCEPTUEL 2.1.1.Introduction.....	10
II.3. cadre conceptuel.....	10
II.2.3.7. PROBLÈMES LIES A LA LITTÉRATURE ORALE AFRICAINE.....	17
CHAPITRE TROISIÈME : COUP D'ŒIL SUR LE PEUPLE NYANGA.....	22
III.1.Historique.....	22
3.3. Aspect culturel.....	27
Conclusion partielle.....	29
Chapitre Quatrième : ANALYSE SÉMIOTIQUE DU CONTE D'ÉTUDE.....	30
4.0. INTRODUCTION.....	30
4.1. Les signes à caractère humain du récit.....	30
4.5.2. L'effet valence :.....	37
4.7. Analyse structurelle.....	39

4.8. Structure topologique du récit.....	40
4.9. Emprunts lexicaux.....	41
4.3. Structure profonde.....	45
Conclusion partielle.....	46
CONCLUSION GÉNÉRALE.....	47
BIBLIOGRAPHIE.....	49

EPIGRAPHE

« *Ikonda mine, nt'irire na mwāmi* »

Avoir de belles mains ne signifie pas partager avec le roi,

L'apparence trompe, soyez vigilants ;

La vérité, le bonheur n'est pas absolument du côté des riches, il faut avoir l'espoir avant qu'il ne soit tard. (Proverbe nyanga)

« *Pour jouir le bonheur de la forêt, la rivière en tant que source d'opulence, je préférerais passer mes temps de vacances au village* »
(Damien MINOANDA KIBANDJA)

DÉDICACE

A Mon cher Père César KIBANSA, si dévoué, qui m'a toujours fait aimer la voie du savoir ;

A ma gracieuse Mère Anastasie MUCHIPI, pour qui je prie Dieu de la bénir et la protéger de tout mal ;

A ma chère Epouse Marie BORAUZIMA SALIMA Compagnon de vie ;

A mes chers frères et sœurs

A mes enfants bien aimé Gautier MINOANDA, Sylvie MINOANDA, Noé MINOANDA, Eric MINOANDA, Adrienne MINOANDA, Bertin MINOANDA, Nathalie MINOANDA, Lydie MINOANDA ;

REMERCIEMENTS

L'élaboration de ce travail scientifique nous aura mis en face de nombreuses difficultés, les unes techniques, les autres financières. Pour les surmonter, nous avons bénéficié du concours multiforme de certaines personnes physiques. Ainsi, nous nous faisons l'obligation de leur rendre, ici, l'hommage qu'elles méritent.

Qu'il nous soit d'abord permis de dire un grand merci au corps académique et scientifique de la faculté de français langues africaines pour les efforts fournis, les sacrifices consentis, la discipline, la rigueur et les privations qu'ils se sont imposés pour nous assurer une formation que nous pensons être de qualité dans un environnement socio-économique difficile qui incite à l'abandon.

Nous tenons fortement à dire un grand merci au Chef de travaux Joseph MUSHUNGANYA Sambukere pour avoir accepté de nous guider, pas à pas, dans la réalisation de ce travail. Malgré ses lourdes charges, il a toujours témoigné une disponibilité permanente pour nous écouter et nous apporter le point de vue d'un enseignant, son savoir-faire et ses qualités de scientifique nous ont été très bénéfiques.

A nos très chers oncles et tantes qui, malgré leurs charges, se sont aussi préoccupés de nos études en nous poussant toujours au travail et au travail bien fait, qu'ils daignent accepter l'expression de notre reconnaissance.

A nos amis et Camarades de l'auditoire qui, dans des situations difficiles, nous ont toujours encouragé, prodigué de bons conseils et nous ont toujours poussé à faire un travail de qualité, nous disons merci. Il s'agit

de : Le bon BWENGE KARATSA, MUTIMA MAHAMBBA, SHAMAMBBA, MUNGUIKO, Martin MATESO, AKILIMALI, ...Qu'ils trouvent tous ici l'expression de notre profonde gratitude.

Nous disons aussi merci à et tous ceux- là, trop nombreux pour l'esprit amical dans lequel ils ont collaboré à la réalisation de ce travail. Que tous daignent accepter nos remerciements les plus chaleureux et qu'ils sachent combien nous leur sommes reconnaissant, non seulement pour l'aide apportée, mais aussi et surtout pour l'esprit amical dans lequel ils ont collaboré à la réalisation de ce travail.

Nous nous réjouissons de penser que ce travail, plaisir pour les uns, peine pour les autres, et, devoir pour nous, ne sera, peut- être, pas entièrement perdu pour ceux à qui nous devons les fruits de nos veilles.

0. INTRODUCTION

0.1. Formulation du sujet

Il est évident que toute découverte dans le monde de recherche trouve une nomination par laquelle on la désigne et qui, de prime abord, la distingue des autres recherches. La compréhension de notre sujet sollicite la définition du concept clé qui est « lecture ».

Selon Robert, la lecture est l'action matérielle de lire, de déchiffrer ce qui est écrit. Elle est l'action de prendre connaissance du contenu d'un récit. C'est simplement l'interprétation d'un texte selon un ou plusieurs parmi les codes qu'il implique.

La lecture est aussi la manière de comprendre, d'interpréter un auteur, une œuvre, une doctrine.

Notre lecture n'est pas comme l'on connaît d'emblée. Il s'agit d'une analyse méthodique aboutissant à une interprétation du conte Nyanga « Mwami musike » ; ce que nous en tirons ce dont nous pensons qu'ils signifient. C'est dire que cette lecture se sert des techniques d'analyse qui conduisent à la découverte des expériences pratiques des hommes.

0.2. Délimitation du sujet

Notre attention se focalise sur le kinyanga, langue parlée en territoire de walikale « karekare ». Le conte nyanga en tant que manifestation culturelle de large envergure, se situe fort bien dans le domaine de littérature orale africaine.

Bien que le conte renferme multiples aspects abordables, notre recherche est centrée sur l'analyse de l'interprétation de celui-ci. Le conte à étudier sera suivi d'une traduction en français.

0.3. Choix du sujet

Le choix de ce sujet est dicté par le souci d'exhumer le soubassement idéologique, culturel et esthétique sur lequel s'érigent les contes nyanga au regard des techniques employées pour leur pénétration profonde. Ce qui revient à dire que seuls les valeurs culturelles, cachées dans ces manifestations littéraires ont forcé notre attention.

0.4. Intérêt du sujet.

Le présent travail revêt un intérêt pluriel tant scientifique, linguistique que pédagogique. Pour nous, ce sujet a été axé sur la littérature orale africaine qui a développé dans nous, une perspicacité scientifique. Elle nous permet d'interpréter efficacement le parler dans le kinyanga.

Ajoutons en outre que les musiciens, les musicologues et les artistes poètes trouvent dans ce domaine un champ d'action non négligeable. Et tous ces éléments ainsi évoqués témoignent suffisamment de la scientificité de notre travail.

En plus l'étude des langues Bantu, a été un intérêt pour très peu de nationaux. Le peu de renseignements que nous détenons à ce sujet sont l'œuvre, pour la plus part de cas des expatriés, des missionnaires ainsi que peu de nationaux.

Notre recherche tentait à lutter contre cette négligence qui se fait voir de la part de linguistes africains par rapport à nos langues propres.

La présente recherche s'avère comme moyen d'affirmer la primauté du langage humain dans la culture.

En effet, ce travail n'est pas du tout différent d'une invitation lancée à nos lecteurs ainsi qu'aux locuteurs nyanga pour comprendre la valeur communicationnelle que possède le kinyanga au même titre que les autres langues du monde reconnues en tant que telles. C'est un outil

que peuvent utiliser ceux qui désirent approfondir la connaissance de ce parler.

0.4. Etat de La question

La spécificité à remarquer dans cette étude est de s'être penché sur la langue Nyanga. Cette étape nous fait saisir l'occasion de passer en revue les illustres productions disponibles et préalablement amorcées sur ce parler.

Les intitulés comme « anthologie de la littérature orale nyanga, et ceux des grammaires génératives et transformationnelle de la langue nyanga, ect ; » sont les œuvres du professeur Christophe KAHOMBO MATEENE. Citons également « l'esquisse phonologique et morphologique de la langue nyanga » de Marcel KADIMA, ainsi que « the pic from the banyanga » de BIEBUYCK et KAHOMBO M. « ELOMBE MWINDO (Epopée nyanga) » traduits par KANDI.

A ceux là, s'ajoute des monographies, des mémoires et d'innombrables articles.

Maintenant à notre tours, nous nous sommes contentés de présenter ici cette « lecture du conte nyanga : mwami musike ». A l'endroit de modestes consommateurs de littératures de ces genres.

0.5. Problématique de la recherche

Toute communauté humaine possède ses moyens de garder la culture, à laquelle l'individu recourt d'après la circonstance ou il se trouve.

La transmission de la culture se fait de génération en génération à travers diverses manifestations comme les champs (poésie, les danses les proverbes, les devinettes, les légendes, les contes, etc.

Dans une communauté orale, la lecture pose indéniablement un problème, susceptible d'être lu aujourd'hui, les contes nyanga constituent une source inépuisable de connaissances qui valent la peine décryptés en vue d'éclairer l'univers. Au fait, personne n'ignore que l'aboutissement d'une lecture reste la découverte du message transmis dans un texte écrit. Cependant, lire, étant un exercice qui se révèle d'intellectuel, se doit de définir une orientation ordonnée et un but précis.

La présente recherche tend à offrir d'amples éléments de réponses aux questions que voici :

- Quelles sont les étapes à suivre dans cette lecture ?
- Le conte à étudier dans cette recherche apporte -il quel message ?
- Quelle est la vision du peuple nyanga à travers ce conte ?

En définitive, l'optique choisie consiste à dégager les messages contenus dans le genre oral auquel nous voulons faire face dans ce travail.

0.6. Hypothèses de la recherche.

Les sociétés africaines réservent une place prépondérante à l'art dans la transmission de la culture.

Outre, la poésie chantée, les épopées, les légendes, les proverbes, etc., nous avons estimé que les contes seraient une source où jaillissent de grandes richesses pour la formation des banyanga et de l'humanité entière.

0.7. Méthodes et techniques du travail

0.7.1. Méthodes du travail.

Il n'existe pas une méthode cosmique, mais il est des méthodes qui dépendent de la nature de la recherche envisagée. Les sciences se complètent les unes des autres. Face à cette complémentarité ; il importe au chercheur d'adopter une ou plusieurs méthodes de travail sous peine de voir lui échapper un aspect de problème qu'il peut résoudre.

D'une façon simpliste, nous employons le méthode pour obtenir un résultat. Elle comprend un ensemble de règles et de procédures permettant de parvenir à une réalité.

0.7.1.1. Approche analytique

Celle-ci est caractérisée par les différentes analyses de la structure du conte. Elle nous a permis d'aboutir aux résultats de notre recherche avec assurance.

0.7.2. Techniques

Tout travail scientifique doit être fondé sur une documentation appropriée et sur les enquêtes.

0.7.2.1. Technique documentaire

Appelée aussi technique d'observation indirecte, cette technique se fixe comme outil de rassembler les documents relatifs à la question qui forme le champ d'investigation et de les consulter pour appuyer les informations.

Pour nous, il s'agit des ouvrages et autres sources écrites qui ont été utiles pour l'enrichissement de la recherche.

0.8. Division du travail

Hormis l'introduction, notre travail est reparti en quatre chapitres d'inégales longueurs.

Le premier chapitre constitue la présentation du corpus, s'en est suivie d'une conclusion partielle.

De ce chapitre, nous avons présenté le conte en étude plus sont traduction en français.

Le deuxième chapitre s'articule sur le cadre théorique et conceptuel. Il renferme à dégager les mots clés du sujet de recherche avec son interprétation.

Le troisième chapitre nous renvoie au coup d'œil su le peuple qui constitue le champ de notre recherche scientifique.

Nous avons dégagé son aspect géographique, historique, socio-culturel, socio-économique, avec une conclusion partielle.

Le quatrième chapitre comporte la plaque tournante de cette recherche, concerne la lecture proprement dite du conte nyanga. Cette analyse est très riche en technique qui offre les différentes observations et interprétations faites sur les éléments textuels.

Ce chapitre s'est clôturé par une conclusion partielle.

Toute fois la conclusion générale et la liste des informateurs mettent fin à cette recherche.

0.9. Difficultés rencontrées et moyens pour les surmonter

Pendant l'élaboration de ce travail scientifique, nous nous sommes heurtés à des multiples embuches que voici quelques - unes :

0.9.1. Difficultés d'ordre documentaire ;

L'insuffisance d'une documentation littéraire susceptible de nous éclairer sur tous les aspects du travail, surtout que l'ISP. MACHUMBI étant encore nouvellement localisé à son lieu propre, souffre d'une bibliothèque propre.

L'accès à une documentation, quelque fois nous renvoyait à Goma loin de notre lieu d'habitation.

Il a fallu nous abonner aux réseaux sociaux malheureusement parfois perturbés en raison de technicité.

0.9.2. Difficultés sociales :

Étant étudiant, responsable d'une grande famille, vivant provisoirement un peu loin de sa famille en raison de service, n'étant pas boursier, nous avons dû subir tant de maladies de notre part et de la part des membres de la famille restreinte tant élargie, perturbant ainsi chaque fois l'avancement de ce travail.

Mais Dieu est grand nous a rendu vainqueur.

0.9.3. Difficultés d'ordre financier

Étant étudiant, l'accès en argent ne nous a pas été du tout facile et surtout le dernier moment qui demandait plus que les autres années antérieures. Il a fallu sacrifier quelque part pour arriver au bout.

En plus, nous ne pouvons pas, ne pas faire allusion à la distance qui nous séparait qu'avec notre Directeur de travail qui ne nous permettait pas facilement l'entretien. Il fallait parcourir une longue distance pour les orientations et le frais de transport nous coutait les yeux de la tête.

CHAPITRE PREMIER : PRÉSENTATION DU CORPUS : MWAMI MUSIKE

Hábéséngá mwămí uma , wákwa. Básímika musikyae. Banacháé mushúkiraó básondé'bakúngú mũ nono sîngí. Kwákútúrwa momba : « Embakúngú bătí básurwé bushwá né manko ábó ». Bakúngú bé rúbúngú rùti bábáwa búrí mpéné. Mũshúkira mũmá wábécha ishé émukérébénsé mú ritongo. Imurish□é tumbónsa, bikwánga né myasi yě kumbúka. Matú étás tiii...

Otú rumă, misike yáshishána mbu émwămi wakóménwa nchangi yísusá. Ka□ wásonderwé kihú chá ngo□. Ekubuh□, ngo□ yá roso yára mbéa. Ensindú yákwa, yáhorwa kihú hîmâ né byâra. Emwăna wámbara ohú rubísi. Kwa ka méngé'kihú mũ mubi, mwămi mushúkira wárengeka ihúhúka. Kiro năngu wámámunink'íhano.

Emusikikéó, wănikira, w□s□ish□r□shá ngurũ. Wěnda karinga□ishe.

Mwikime ékumbuka, émukungu wendange n'ukuangé :

« Ebea bătî bëndî katúkó mecha ékũsi, tũkũbũraío émwămí ; bushwámbu urikáninké né kihũ ».

émishúkira ítî yáronja wébángo mukúngú . Isárásara mwămí wárama mwjboboya ékihú. Wáshimăngo mukúngú ni muronja shébakungú ; musikyae wába karáni kě mwămí.

Ebwămi busiră bakúngú nti bwákíré.

Traduction : LE JEUNE ROI

Il y avait un roi qui, après son règne, mourut. On établit alors son fils au pouvoir. Les collègues jeunes complotèrent auprès du chef contre les vieux du village. Ils les accusaient de menteurs. Le roi signa pour cela un décret de massacrer tous les vieillards.

Tous ces sages étaient égorgés pareils à des chèvres destinées à l'abattoir.

Or, un garçon avait fait évader son père en forêt profonde. Il l'y nourrissait des « tumbonsa et des bikwanga » et le mettait au courant de toute la situation du village.

Les jours passaient ainsi.

Un jour, les jeunes se dirent : « notre roi mérite un costume tout neuf qui soit différent des nôtres. Il lui faut réellement la peau du léopard ». A la chasse, la première bête causa pas mal de victimes. Le second léopard fut abattu, soigneusement dépiauté et gardant les griffes. Le chef porta cette peau toute fraîche. La tenue qui se séchait progressivement sur le corps, rendit le chef mourant.

Ce garçon-là, réfléchit et médita. Il résolut seulement d'aller prendre son père. Entré dans le village, le vieillard criait d'une voix haute : « Allez tous puiser de l'eau à la rivière, vite, versez-la sur le chef pour l'arroser car il est près à succomber ».

Tous suivirent la parole et exécutèrent à l'instant même l'ordre du vieux sage. Le roi eut la vie sauve grâce au vieillard. Il le prit conseiller du roi, et son fils secrétaire.

Une nation sans vieillards tombe ruine.

CHAPITRE DEUXIÈME : CADRE THÉORIQUE ET CONCEPTUEL

2.1.1. Introduction

Toute recherche scientifique a le devoir de définir avec précision sa base. C'est ainsi que ce chapitre présente le cadre théorique, conceptuel du travail. Il est non seulement question de définir les mots-clés, les expressions ayant l'air figées, les éléments figurants dans le titre du travail, des notions relatives à la littérature orale afin de saisir la portée exacte du sujet et le domaine où il s'inscrit pour la contribution théorique, mais aussi l'intrigue et le corpus du récit.

Loin de constituer un prolongement de l'introduction générale du travail, ce chapitre constitue le point lumineux qui éclairera la suite de nos investigations en leur ouvrant une perspective bien déterminée.

II.3. cadre conceptuel

II.3.1. **Lecture** : nf. Action de lire (des livres, un journal, un document, etc.) il aime la lecture et la musique. Je l'ai appris par la lecture des journaux. Donner lecture d'un texte, le lire à haute voix devant un auditoire.

- Œuvre, texte qu'on lit : texte, livre qu'on a à lire, une lecture passionnante. Tenez, voilà de la lecture.
- Manière de comprendre, d'interpréter un auteur, une œuvre, une doctrine, une nouvelle lecture de Proust.
- En droit constitutionnel, chacune de délibération d'une assemblée législative sur un projet ou une proposition de la loi.

Dans notre contexte nous sommes invités à lire et interpréter le conte nyanga ; « Mwâmi musike. »

II.2.2. **La sémiotique** : La sémiotique ou sémiologie est, pour faire bref, la discipline qui étudie les signes et/ ou la signification (processus de la

production du sens). Ajoutons qu'elle connaît depuis quelques années un nouvel essor, entre autres, du développement du multimédia.

La sémiotique n'est pas la sémiotique. Il existe en effet, plusieurs théories sémiotiques. La sémiotique est associée à des noms célèbres : SAUSSURE, PEIRCE, MORRIS, HJELMSLEV, JAKOBSON, BARTHES, GREIMAS et ECO à (oui, le célèbre auteur du roman : le nom de la rose, dont a été tiré le film du même nom) ... référent, paradigme, fonction poétique, isotopie, modèle actanciel, triangle sémiotique, œuvre ouverte ... Nous verrons ici et ailleurs dans signo, quelques-uns de ces noms et concepts, et d'autres également comme complément. On lira les excellentes introductions à la sémiotique qui existent.

II.2.2.1. Les signes : se reconnaît de plusieurs manières. Il existe des définitions fonctionnelles. Ainsi, la définition la plus générale, et l'une des plus anciennes, fait du signe ce qui est mis à la place de quelque chose d'autre(c quelque chose d'autre peut-être interprété comme un signifié ou un référent, comme nous le verrons loin).

Par exemple, le noir porté dans un enterrement ne vaut pas que pour lui-même en tant que couleur, il signifie aussi, du moins dans notre culture, la mort. Il existe aussi des définitions qui reposent sur la présence des éléments constitutifs du signe, lesquels varient d'une théorie à l'autre.

Dans les théories sémiotiques inspirées de SAUSSURE (célèbre linguiste genevois), le signe se décompose en signifiant, la partie perceptible du signe.

(Par exemple, les lettres v-a-i-s-s-e-a-u) est signifié ; la partie intelligible du signe, le contenu sémantique associé au signifiant (par exemple, le sens du mot « vaisseau »). Le signifié se décompose en sèmes.

Par exemple, le signifié « vaisseau » contient des sèmes comme / navigation /, / concret /, etc.).

Une isotopie est constituée par la répétition d'un même sème.

Par exemple, dans « ce fut un grand vaisseau taillé dans l'or massif / Ses mâts touchaient l'azur sur des mers inconnues » Emile Nelligan, « le vaisseau d'or » ; le mot « vaisseau », « mâts » et « mers » , contiennent, entre autres, le sème / navigation / et forment donc l'isotopie / navigation / .

Les signes conventionnels indiqués dans le tableau permettent de distinguer, par exemple, le signe (le mot) (1) « concret » ; du signifié qu'il véhicule (2), concret ; du signifiant de ce signe, (3) concret, constitué des phonèmes c-on-c-r-et et des lettres c-o-n-c-r-e-t ; du sème/ concret/ (dans, couteau, par exemple) ou de l'isotopie / concret/ (dans « couteau d'acier » par exemple.

Il existe en sémiotique plusieurs conventions différentes de celle employée ici.

Dans la tradition aristotélicienne, le signe est plutôt constitué de trois parties : le signifiant, le signifié et le référent, c'est- à- dire la chose concrète à laquelle renvoie le signe.

Par exemple, un vrai cheval). En appelant « signifiant » et « signifié » les deux premières parties du signe triadique, nous utiliserons la terminologie de SAUSSURE ; d'autres dénominations ont été proposées, qui correspondent parfois à des visions théoriques très différentes.

Par exemple PEIRCE (célèbre logisticien américain) ; tout en s'inscrivant dans cette seconde tradition sémiotique propose une vision originale (que nous ne pouvons présenter ici, voir le chapitre sur la sémiotique de PIERCE). Il distingue comme parties du signe, respectivement, le représentatè, l'interprétant et l'objet.

II.2.2.2. Nous utilisons concurremment à chaque instant plusieurs systèmes de « signes » : les signes du langage, qui sont ceux dont l'acquisition commence le plus tôt, les signes de l'écriture, des véhicules, les signes extérieurs indiquant les conditions sociales, les signes de cultes, les signes de l'art, ... Toute culture est un réseau complexe de systèmes signifiants permettant divers types de communication dont la langue n'est qu'un composante.

Si la sémiologie est l'étude de ces systèmes de signes, un premier problème est de définir cette notion de signe.

Un signe, au sens le plus général désigne un élément A qui représente un autre élément B ou lui sert de substitut.

Cette représentation ou cette substitution peut impliquer une première différence permet de distinguer l'indice.

Par exemple un ciel d'orage, « fait immédiatement perceptible qui nous fait connaître quelque chose à propos d'un autre fait qui ne l'est pas » (L. Prieto, sémiologie dans le langage, la pléiade, 1968) et signal (par exemple un drapeau rouge sur une plage)

« fait qui a été produit artificiellement pour servir d'indice » (Prieto, ibid. P.96)

Ainsi défini, le signe n'est pas forcément linguistique : le drapeau rouge, le panneau stop (triangle, pointe en bas) de la signalisation routière, la croix verte des pharmacies sont des signes. Ils ne sont pas de signes linguistiques générale, payothèque, paris 1972) il est d'usage de caractériser le signe linguistique par les traits suivants :

Il est doté d'un contenu sémantique (signifié) et d'une expression phonique (signifiant).

La relation entre ses constituants est à la fois arbitraire et nécessaire ; son existence est conditionnée par celle des autres signes avec lesquels il est en relation d'interdépendance.

En tant qu'unité de la chaîne parlée, il ne peut se réaliser que dans le temps ; ses éléments ne peuvent apparaître que successivement, jamais simultanément.

II.2.3. LES CONTES :

- Récit d'aventure imaginaire, conte de fées.
- Histoire peu vraisemblable
- Le mot conte désigne à la fois un récit des faits ou d'aventures imaginaires et le genre littéraire qui relate lesdits récits. Le conte, en tant qu'histoire, peut être court ou long. Conçu pour distraire comme pour édifier. Il porte à lui une force émotionnelle ou philosophique puissante.
- Un conte est une histoire qui se transmet de bouche à oreille, ou depuis quelques siècles, grâce aux livres. On reconnaît facilement un conte grâce à ses ingrédients : l'intervention du merveilleux, les formules de début ou de la fin (il était une fois, ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants), La présence d'un héros qui a une série d'épreuves à affronter, le temps qui s'arrête ou s'accélère (la princesse dort pendant 100 ans)...

Les contes peuvent être de longueur variable selon ce que le contenu en fait

Le mot « conte » peut désigner aussi l'activité de raconter oralement une histoire.

II.2.3.1. Le conte, hier et aujourd'hui :

Avant d'être écrits, les contes se transmettaient de bouche à oreille, partout dans le monde, grâce à des générations de conteurs. On en trouve déjà trace au troisième millénaire avant J.-C.

Dans nos régions, le conte est encore très vivant. Il ya des contes qui remontent au moyen âge et qui vivent encore aujourd'hui par la bouche des conteurs ou de personnes âgées.

Comme les contes voyagent beaucoup, on peut retrouver la même version de l'un d'eux dans plusieurs pays, avec des modifications plus au moins importantes.

II.2.3.2. Fonction du conte

Les contes servent à divertir mais ils ont aussi un rôle d'explication du monde. Ils nous apprennent beaucoup sur notre vie et celle de nos ancêtres. Ils nous parlent des relations humaines, de nos forces ou de nos faiblesses, de nos peurs ou de nos joies, de nos espoirs,... Ils parlent aussi du milieu naturel (faune, flore, environnement géographique,...) Ils expliquent les règles de vie et de conduite d'une société,... Le savoir qu'ils apportent se transmet de génération en génération. Dans certaines sociétés africaines, on n'apprend rien à un enfant avant de lui avoir dit un conte ou posé une devinette. Selon ses réactions, on juge s'il a le niveau d'intelligence suffisant pour recevoir un enseignement.

II.2.3.3. A qui s'adressent les contes ?

A l'origine, les contes concernaient les Adultes , ce qui n'empêchait pas les enfants d'en faire leurs délices. En France, c'est au XVII è siècle que la littérature de la jeunesse s'empare peu à peu du conte. Avec son style simple, le conte est facilement compréhensible pour les enfants.

II.2.3.4. Structure du conte.

Le conte suit la plupart du temps le schéma narratif suivant :

- Situation initiale ;
- Un élément perturbateur ;
- Des péripéties ;

- Un dénouement et une situation finale.

Les personnages ont des qualités et des rôles différents les uns des autres. Certains aident le ou les personnages principaux (le héros), d'autres l'empêchent d'avancer dans sa quête. Dans l'analyse des contes, on les appelle les adjuvants ou les opposants dans le schéma actanciel.

II.2.3.5. **Collecteurs et écrivains célèbres de contes ;**

Les livres de contes, rédigés par les écrivains, regroupent le plus souvent des histoires qu'ils ont recueillies (on dit aussi « collecté ») qu'ils ont peut-être arrangées, mais qui existaient avant qu'ils ne les écrivent.

- Les contes de ma mère l'Oye par Charles Perrault (le petit chaperon rouge, la Barbe bleue, le petit poucet)
- Contes de l'enfance et du foyer, par JACOB et Wilhelm Grimm (Tom pouce, Blanche-neige)
- Hans Christian Andersen (La princesse au petit pois, la petite sirène)

II.2.3.6. **Dépendants actualisateurs de la littérature orale africaine**

On entend par dépendants utilisateurs tous les facteurs, tous les éléments qui contribuent à la production d'un genre littéraire. Généralement, on en distingue trois sortes : les dépendants humains, les dépendants matériels et les dépendants spatio-temporels.

II.2.3.6.1. **Dépendants humains**

Les dépendants humains sont les personnes qui sont engagées dans l'actualisation d'un genre littéraire. Il s'agit des hommes, des femmes, des enfants, ... A cela, on peut noter deux sortes d'auditoires :

L'auditoire ouvert et l'auditoire fermé. L'auditoire ouvert est celui qui accepte le public, sans exception ; l'auditoire fermé ou sélectionné est celui qui tient compte de certaines restrictions.

II.2.3.6.2. Dépendants matériels

Fait partie des dépendants matériels tout élément d'ordre matériel utilisé lors de l'actualisation d'un genre littéraire. C'est le cas du tambour, du tam-tam ; des grelots, des sonnettes, des semailles, des attributs vestimentaires et capillaires, etc.

II.2.3.6.3. Dépendants spatio-temporels

Les dépendants spatio-temporels concernent le temps et le lieu (l'espace) où se produit un genre littéraire. En fait, le village et la campagne sont les lieux par excellence de la LOA. (SAMBUKERE, M., Ibidem : 7)

II.2.3.7. PROBLÈMES LIÉS A LA LITTÉRATURE ORALE AFRICAINE

De nos jours, la LOA est confrontée à un certain nombre de problèmes. Parmi ces problèmes, on peut citer le problème de la langue, le problème du destinataire, le problème de la traduction, le problème d'adaptation et le problème de la conservation.

II.2.3.7.1. Problème de la langue

Toute littérature est fruit d'un terroir culturel bien déterminé. Elle est véhiculée dans une langue donnée par les consommateurs. Actuellement, avec le métissage culturel, la LOA bute sur un problème de la langue. Quelle langue faut-il utiliser pour s'adresser à un auditoire

qui est composé des consommateurs culturellement hétérogènes ? Telle est la question que l'on se pose et qui tourmente le littéraireur.

II.2.3.7.2. Le problème du destinataire

Ce problème se pose à peu près au même titre que celui de la langue. Avec l'approximation culturelle, l'auditoire des consommateurs est devenu vaste et hétérogène. A qui donc le littéraireur doit-il s'adresser ?

II.2.3.7.3. Le problème de l'adaptation

La LOA ne doit pas être condamnée à disparaître, elle doit être transposée même dans un milieu extra-coutumier (en ville). Aussi ou doit-elle être adaptée. Pour l'adapter on peut recourir soit au film, soit à l'espace théâtral, soit au ballet, soit à l'éducation de la masse. Comment l'adapter et à quel élément recourir parmi les précédents pour en assurer une adaptation adéquate ?

Telle est la question qui se pose. Comme nous avons le devoir de valoriser notre culture partout et à travers différents moyens et symboles, il nous serait commode de l'adapter à tous ces éléments.

II.2.3.7.4. Le problème de la traduction

Actuellement, la LOA est à la portée de toute l'humanité. Le message transmis par cette littérature attend s'adresser à toute l'humanité. Il est donc impérieux de traduire les textes de cette littérature. Or, « qui traduit trahit » dit-on. On distingue la traduction littéraire, traduction littérale, la traduction intelligible, ... Quel type de traduction faut-il utiliser pour rendre lisible le message ? Telle est la question qui se pose.

II.2.3.7.5. **Le problème de conservation**

Il ya quelques années, l'écrivain malien Amadou HAMPATE BA : « Si un vieillard meurt en Afrique, c'est toute une bibliothèque qui brule ». Pas loin de nous, le Burkinabé Nazi BONI a écrit : «il est temps de lancer un dernier et pressant appel aux chercheurs africains [...], si l'on ne fait pas attention, c'est tout le trésor africain que nos ancêtres nous ont légué qui va disparaître ». Or Okolo W'OKONDA a souligné l'importance de la culture et de la traduction : « La traduction nous tue par dernière, et en même temps qu'elle nous pousse en avant », dit-il. Telle a été aussi la préoccupation de Léopold Sédar SENGHOR : « Mon être a été trop écartelé entre l'appel de l'Afrique et l'appel de l'Europe, entre les exigences de la vie traditionnelle et les exigences de la vie moderne ». Voilà deux nécessité indispensables mais divergentes qui décident donc que l'Afrique doit conserver sa littérature orale. Faut-il la conserver à l'école ? Ou utiliser les moyens techniques modernes ? Telles sont des questions qui demeurent pendantes quant à ce. (MUSHUNGANYA S. Ibidem : 8-9)

II.2.3.8. **Les genres simples ou genres mineurs de la LOA**

Il existe deux sortes de genres simples : les genres simples non liés (qui se penchent sur le contenu) et les genres simples liés (selon la forme et le contenu).

II.2.3.8.1. **Les genres simples non liés ou libres**

Ceux-ci se caractérisent par leur forme prosaïque et narrative ainsi que par l'absence des procédés stylistiques. Les gents simples non liés se produisent dans un langage ordinaire ou habituel. Toute fois, les procédés de rhétorique y font leur apparition.

1° Le mythe

Le mythe est un genre didactique à référence religieuse qui essaie d'expliquer l'origine du monde, de la nature, de la culture et de la société. Il y en a trois sortes :

Les mythes théogoniques ou divins, les mythes cosmogoniques ou de création et les mythes étiologiques ou explicatifs.

- 1) Les mythes théogoniques ou divins parlent de Dieu et d'autres divinités ou choses sacrées.
- 2) Les mythes cosmogoniques ou de création parlent du monde et de l'univers.
- 3) Les mythes étiologiques ou explicatifs traitent sur l'origine de l'homme, des sociétés et coutumes. Ils peuvent encore traiter sur l'origine de la domestication ou de l'agriculture, de l'élevage, de la pêche, de la chasse, du mariage, de la mort, des phénomènes observables comme la foudre, la pluie, l'arc-en-ciel, etc.

Etant des textes sacrés, les mythes sont à caractère religieux et didactique. Ils ne cherchent pas seulement à satisfaire la curiosité, mais aussi à confirmer la foi.

Les mythes, de leur caractère philosophique, sont à l'origine de la religion. La bible utilise beaucoup les mythes. Tel est le cas de la création dont Adam et Eve que Dieu avait placés dans le jardin d'Eden sont les personnages principaux.

2° La légende

La légende est un récit à fond historique, mais qui a été gonflé par l'imagination. Elle permet de reconstituer l'histoire d'un peuple. La

légende se différencie du mythe par son aspect historique.

Elle présente les caractéristiques suivantes :

- 1) La véracité. En effet, la légende est un récit considéré comme vrai par l'usage. Ceci est le point commun entre la légende et le mythe :
- 2) La situation dans une période peu éloignée ou actuelle :
- 3) Le caractère sacré ou profane à la manière du mythe :
- 4) Elle est récitée dans des circonstances particulières :
- 5) Elle est l'apanage des vieux.

EX. Le fondateur de notre tribu fut un homme très fort. A la guerre, la lance transperçait dix ennemis à la fois dans la montagne de katale.

3° Les récits historiques

Ce sont des histoires vraies. Comme le nom l'indique, les récits historiques sont des événements qui ont fléchi le cours de la destinée d'un peuple. Ils sont récités souvent dans les événements importants pour permettre aux membres de la communauté concernée de se ressourcer de leur passé.

EX. Histoire du royaume kongo,...

4° Les contes populaires

Les contes populaires font, par opposition, allusion aux contes savants. «le conte est un texte ou un récit fictif et imagé dont la dénotation seconde ou la connotation vise, la société réelle ». Dit Jean COVIN. C'est un récit des faits, d'aventures imaginaires destinés à distraire. Les contes sont souvent appelés « récits esthétiques » bien que tous les genres produisent la beauté.

On distingue les principales sortes de contes suivantes : les fabliaux ou les contes d'animaux, les fables ou contes moraux, les contes étiologiques ou explicatifs, les contes merveilleux ou magiques, les contes de fou ou contes excentriques, les contes d'ogre ou contes d'épouvante, les contes paraboliques, apologues ou apologétiques, ...

CHAPITRE TROISIÈME : COUP D'ŒIL SUR LE PEUPLE NYANGA

III.1. Historique

Les nyanga sont une population Bantu d'Afrique Centrale établie au centre-Est de la République Démocratique du Congo, dans la région du KIVU, près des frontières avec le Rwanda et l'Ouganda.

Selon les sources et le contexte, on observe plusieurs autres formes : Banianga, Kinyanga, Nianga, Nyanga.

Leur langue est le Nyanga bantu, dont le nombre de locuteurs était d'environ 150 000 lors de recensement de 1994. Pour les articles homonymes (voir nyanga)

A l'époque coloniale, les populations congolaises étaient souvent obligées de participer à des enquêtes sur des sujets très limités (Organisation politique et administrative, religieuse «Sectes et cultes » et tenure de terres)

Menés par les Administrateurs Coloniaux, ces sondages étaient de courte durée, truffés de contrainte et de préjugés et conduits sans méthode précise, souvent dans le but de manipuler, transformer ou supprimer des institutions ou des coutumes locales.

Mes propres recherches étaient tout autres. Je souhaitais mener un travail sérieux, en profondeur et sur une longue durée, afin de mettre en valeur des cultures, des sociétés et des langues jusqu'alors non documentées. James Stuart Olson «nyanga » In the people of Africa 1996.

Dans cette optique, pourquoi ai-je porté tant d'intérêt aux textes de la traduction orale alors que l'anthropologie sociale, telle qu'elle était

pratiquée à la fin des années quarante et au début des années cinquante à l'université de Londres et ailleurs ?

De nombreux chercheurs les avaient d'ailleurs ignorés. Daniel P. BIEBUYCK .En quête de traditions orales en pays Nyanga.

Nkuru Nkumbirwa avait été obligé par l'administrateur belge de vivre « résidence forcée » (en exil...)

Environs vingt-sept mille personnes habitant le territoire de Walikale de l'ancienne province du Kivu (...), 450 km de route boueuses, le long du lac Kivu traversant les montagnes(...), un village situé à deux heures de marche de Muntonko, actuellement Mutongo.

Fin 1951, alors que je ne m'empêtrerais à effectuer des recherches sur l'association Bwami des lega, j'ai eu l'occasion de rencontrer le chef Nkuru Nkumbirwa des nyanga qui m'invita à poursuivre mes études auprès de son peuple.

Puisque les opportunités offertes par l'institut pour la recherche scientifiques en Afrique Centrale (IRSAC) garantissaient une liberté complète quant à l'organisation de mes recherches, j'ai décidé d'aller en pays nyanga avant de partir chez Lega afin de prendre connaissance de cette population isolée. Je fis le voyage de douze heures en camionnette qui m'a mené de Fizi au village de Muntonko(Mutongo), résidence du chef Nkuru et seul village nyanga relié au monde « extérieur » par ne route. Daniel P. BIEBUYCK En quête de tradition orale en pays nyanga.

Il se raconte que c'est suite aux multiples guerres que le Banyanga ont dû abandonner la République de l'Ouganda à Toro (Bunyoro). En quittant Toro, ils sont passés par la rivière SEMULIKI à Lubero. Dans

cette immigration, ils étaient accompagnés d'autres tribus telles que le Bahundfe, les Bahavu, les Bayira, les Fuluru, etc.

Au XVII^e siècle, les Banyanga ne savaient pas encore écrire. Après avoir quitté Toro, ils s'installèrent au bord du lac Edouard, précisément à « KAMULI » dans le territoire de Lubero où ils n'ont pas trainé de descendre à Bwito dans le territoire de rutchuru. Là, ils ont vécu pendant un long moment avant de se diriger vers la forêt du territoire de walikale (karekare) Mushunganya S, 2008 : 26.

A Bwito, le mouvement d'immigration s'est soulevé et s'est partagé en deux groupes dont le premier passant au Sud-ouest et s'installe à Rangira / Mutongo étant chapeauté par le leader KATUKA MUMPOKO passant par Kishali (Masisi) en traversant le pont de corde appelé « MUREAREA » sur la grande rivière Osso pour atteindre Ihana (Bwanga M.M. TFC 2009 : 7)

Les autres se sont dirigés vers L'ouest jusqu'à s'installer dans les groupements IKOBO et Kisimba (Mushunganya s ; 2007 : 26)

Certaines sources affirment que le groupement Wassa s'est intégré dans le secteur des Wanianga pour raison d'agglomération au groupement des populations à l'arrivée de l'homme blanc. En 1952 avant l'indépendance, il y eut insertion de deux regroupements qui sont le Bakusu et le BAPFUNA (Masisi) dans le Bunyanga.

C'est une catégorie des gens privilégiées et issus de certains clans consacrés à jouer des rôles spécifiques dans la cour du roi. Parmi eux, citons les conseillers du roi (Bakungu) et d'autres agents entourent la cour royale pour exécuter des tâches spécifiques du roi, il s'agit de :

- Mushumbia : c'est le tambourineur ;

- Musao : c'est le gardien des médailles des insignes et tous les secrets rituels de la royauté « Bwami ».
- Muheri : C'est lui le prêtre sacrificateur, manipulateur sacré ;
- Muembwa : C'est le travailleur du roi.
- Mufuku : C'est l'officier d'ordonnance du Mubake.

La masse ne faisait pas partie de catégories ci-haut citées, constitue la basse et Subalterne classe que l'on appelé « TUMPUKU »

Pour ce faire, nous voulons avertir notre secteur que c'est depuis 1906 que le territoire de Walikale et celui de Masisi formaient une même entité administrative qu'on appelait « le territoire KATOPHU ».

Ce n'est qu'en 1954 que celui-ci sera scindé en deux entités administratives : Le territoire de Walikale et celui de Masisi.

Après la scission de la tutelle Masisi, le territoire de Walikale verre naitre les postes de BIRYUWE, D'ITEBERO, de MUSENGE, de PINGA (mpinga) et de MPOFI (Usumbura) J. Mushunganya s. 2007 :28

3.2.. Aspect socio-économique ;

En tant qu'un peuple qui vit dans la sollicitude suite à l'abondance de la forêt, les banyanga considèrent cette dernière comme endroit par excellence où l'individu peut prendre refuge (kansari, kítándá, itongo, ...)

Pour les banyanga, les besoins alimentaires étaient nécessairement satisfaits par l'agriculture vivrière, la chasse, la cueillette sans oublier le ramassage des insectes et des chenilles et des insectes (myungu, minkura, bysu...) et aussi des champignons, poussant sur le tronc d'arbre, comme le « bukoko », le « butunda », « bukurwekurwe »...)

A propos de la cueillette, il ya divers fruits et tubercules qu'on peut manger, il y a divers fruits et tubercules qu'on peut manger dont le « minteru », le « byamba », le « nkombe » ...

Les banyanga cultivaient souvent les bananes, leur aliment apprécié, on dirait aliment de base, jusqu'à ce jour.

Donc chez les banyanga, toute activité agricole était centrée autour des bananiers (bisambu) ayant une longue vie sur la terre fertile de leur foret. Ce peuple cultive aussi les haricots, les arachides, le riz ,.....

Depuis un certain temps, les Banyanga se sont investis dans la culture de manioc qu'ils plantaient à des endroits qui paraissaient comme de jachère. Des palmiers à huile, des ananas, des cannes à sucre sont également cultivés dans les régions à température élevée.

A part ces cultures considérées comme traditionnelles, l'agriculture vivrière des banyanga comprend les carottes, les choux, et autres comme les oignons

S'agissant de l'élevage, les Banyanga se donnaient qu'à l'élevage de petits bétails lesquels se sont répandus à l'EST du territoire vers les années 1980 et la pisciculture dès lors, prend un ascenseur dans la contrée.

Nous n'allons pas tourner la page sans que nous ne signalions chez les Banyanga, la chasse qui occupe une place non négligeable car elle fournit de gros et de petit gibier nécessaire à la vie domestique de la communauté.

Par ailleurs, il est à signaler que pour attraper le plus possible les animaux, les oiseaux, les poissons et autres, les banyanga pratiquent

avec expertise variée, des pièges de toute sorte tels que : musiru, choo ; kakunda ; buera ; muuri, kapachi , ...

3.3. Aspect culturel

3.3.1. L'art

L'art de banyanga est très riche de manière que le sol et le sous-sol aussi la forêt, ils fabriquent non seulement les bagues avec l'ivoire de l'éléphant, mais aussi les boucliers (nguba) et les assiettes (bibo) à l'aide des cordes de raphia (mpurwa et nsio).

Il est à signaler ici que le manque d'industrie fait que ce domaine si riche apporte moins de capitaux au territoire.

Les banyanga estiment, aiment la danse surtout traditionnelle, car elle constitue même la source de leur littérature orale et la linguistique à partir des chansons à paroles rythmées et nuancées qui la composent.

La danse traditionnelle chez les banyanga se fait soit pendant la journée soit pendant la nuit au clair de la lune sous le « likembe » (kansambi) et les tambours.

De ces danses traditionnelles nyanga, peut on citer quelques unes :

- Le Mukumo (kimbirikiti, kabiri,) : pour la circoncision.
- Le kioa : danse pleine d'invocation ;
- Le bukondo : pour l'intronisation du chef (mwami) ;
- Le mbusu : initiation à la philosophie et à la connaissance de la langue, le kinyanga.

Les acteurs les plus connus qui interviennent le plus souvent dans la danse sont ; les « bamini » (danseurs), le « mutondori » (entonneur), le « mombiangoma » (batteur) ...

3.3.2. La croyance ;

Traditionnellement, les banyanga pratiquaient les cultes aux ancêtres qu'il appelait les « tubondo »

De ces cultes, les principaux :

- Aux mânes de grands chefs,
- Aux ancêtres individuels et linéaires,
- Aux jumeaux et aux personnes nées anormalement,
- Aux grands esprits du feu. Celui-ci conduit par le dieu du feu (nyamurairi) qui chapeautait tous les autres dieux.

A coté de ces cultes, les banyanga croyaient aux esprits protecteurs, parmi lesquels nous pouvons citer :

- Buingo : Il est le dieu créateur des hommes,
- Muhima : le gardien des bébés,
- Ruendo : Elle est la déesse protectrice des malades et les voyageurs,
- Kahombo : Elle est la déesse de la fécondité,
- Mukiti : Il est le dieu des eaux,
- Kianga : dieu de l'amour,
- Ngengu : déesse de l'amour,
- Nkango : qui est le dieu du commerce,
- Nkuba : dieu de la foudre.

Il est à noter que le lieu de rencontre de tous ces groupes, le lieu sacrifié aux cultes et où se déroulaient les cérémonies et adorations s'appelait le « Busoni »

Les Banyanga croient également à l'existence de mauvais esprits, des âmes vagabondages (bashumbu, mpacha).

En dehors de ces esprits, chaque société avait son ange gardien nommé « ngashani » Maremo SH. Cité par MUSHUNGANYA S. 1998 :10-11 et ISSIYA M. 41-43(TFC)

Conclusion partielle

C'est sous ce cadre que nous venons d'aborder et broser les éléments résumant l'existence et la présence d'une littérature nyanga, lesquels éléments susceptibles à apporter de la lumière sur le cham de notre travail.

Chapitre Quatrième : ANALYSE SÉMIOTIQUE DU CONTE D'ÉTUDE

4.0. INTRODUCTION

Ce chapitre, nous conduit comme le titre l'indique à dégager dans notre compte d'étude « Mwami MUSIKE » les différentes manifestations des signes. C'est-à-dire nous donnerons le signifié « sé » et le signifiant « sa », qui nous conduira à exploiter systématiquement le conte en étude en analysant les différentes structures.

4.1. Les signes à caractère humain du récit

4.1.1. Mwami Musike (le jeune roi)

En l'analysant, nous tâcherons à dégager : son signifiant « sa » représente l'aspect phonologique de la suite des sons qui constituent l'aspect matériel du signe, les variations individuelles, le timbre, les défauts de prononciation ;....

Ainsi, Mwami Musike : renvoie à une expression orale ou écrite du mot (.....)

⇒ Le signifié « sé » : Toute personne humaine, exerçant un pouvoir à l'âge soit d'adolescence, soit de puberté ;...

En d'autres termes, nous faisons allusion à toute personne humaine exerçant un pouvoir quelconque sans avoir encore acquit d'expériences professionnelles, elle est considérée comme encore novice, ...

4.1.2. Musikyaé

- Sa : son fils c'est-à-dire le fils du roi succède son père au pouvoir
- Sé : son propre fils, le fils héritier est considéré comme ayant la sagesse de régner sur les autres, capable, intelligent, supérieur, l'enfant à qui il a confiance, dirigeant, ...

4.1.3. Banachaé

- Sa : ses sujets, la population sous sa domination
- Sé : Les personnes sous sa domination, être humain ou une personne soumise à un pouvoir, une souveraineté, dépendantes, sa force étant au pouvoir, ses disciples, ses travailleurs, ses collaborateurs, ...

Dictionnaire LE PETIT LAROUSSE, illustre 2009 P.974

4.1.4. Bakungu

- Sa : (Les vieux du village), les personnes de troisième âge, ...
- Sé : Les sages, les conseillers du roi, détenteurs de la tradition orale ; guides.

Sa fonction est d'orienter, de donner des conseils dans les domaines spécifiques.

Et considérée comme vieux toute personne ayant la capacité d'orienter et donner des conseils favorables.

Cfr FABRICE dans sa chanson « Indé yé mingimwa »

4.1.5. Ishé

- Sa : son père, son père biologique qui a adopté, ...
- Se : Il est le responsable, détenteur de la chuswn, finale, le premier répondant de son fils, protecteur, chef de la famille à son arrivée ces enfants compte à la nourriture.
Cfr. « papa iyé swala ésili », qui manifeste des sentiments paternels celui dirige la conscience de quelqu'un.
- Tout homme, âgé que l'on respecte, la première personne de la trinité. Cfr. La Bible de Jérusalem »
- L'initiateur, le créateur, le fondateur de ...

4.1.6. Mushikira :

- Sa : Mushikira : le garçon, enfant de sexe masculin, jeune homme, ...
- Sé : Ce garçon est considéré intelligent, courageux, fort, vaillant, amoureux envers son père, discret, vigilant, ...

4.1.7. Misike

- Sa : (Les jeunes) des villages : toute personne qui n'est pas avancée en âge sans tenir compte du sexe.
Par exemple : Jeune fille/ou jeune homme.
- Sé : Selon le conte 'étude, les jeunes sont considérés comme en soifés du pouvoir, corruptibles, assassins, meurtriers, criminels, mais forts, obéissants, ambivalents, suggestibles, ...

4.1.8. Bea :

- Sa : (Les personnes humaines, les êtres humains, qui le caractère la nature de l'homme, qui se compose d'hommes, l'humanité.
- Sé : Toute la population du village sans distinction, les dirigés, la force du roi, ...

4.1.9. Mwami

- Sa : Le roi, le chef, le détenteur du pouvoir coutumier administratif, le responsable, le président, l'homme qui en vertu de l'élection ou le plus souvent de l'hérédité.
- Sé : Le responsable, le chef suprême, qui détient le pouvoir souverain, le demandeur, personne, être, chose qui domine qui est supérieure dans un domaine particulier, le plus grand.

4.1.10. Shebakungu :

- Sa : Shebakungu : dans notre langue d'étude Bakungu sont les conseillers du roi « Mubaké », c'est ainsi que : She-ba-ku-ngu : le père de Bakungu : celui le grand père du Mubake
- Sé : Dans notre contexte, il est considéré comme le grand conseiller du roi, le proche collaborateur, la personne de référence, ...

4.1.11 Karani

- Sa : Le secrétaire du roi
- Sé : le porte parole du roi, la main droite, son écrivain, ...

4.2. Signes à caractère animal

Après avoir analysé les signes à caractère animal, nous avons pu procéder de la même manière avec les signes à caractère animal en commerçant par :

4.2.1. Mpéné

Sa : (chèvre) ; animal domestique.

Sé : La chèvre comme animal domestique sert comme légume (viande) chez le Banyanga pendant les périodes de festivité (mariage, naissance, libération, ... et l'abattage se fait sans pitié.

Dans la culture Nyanga « MPENE » (la chèvre) se donne pendant la dot comme cadeau de la belle famille par la belle mère.

- Par exemple : Le Munyanga peut exiger autant de chèvre pour autoriser le mariage de sa fille.
- Peu agressif

4.2.2. Kihucha ngoi

Sa : La peau du léopard.

Sé : Costume royal, pouvoir coutumier, richesse, sa vente est purement interdite, elle se fait par fraude, comestible, médicament traditionnel, ...

4.2.3. Ngoi :

Sa : Léopard

Sé : Panthère tachetée d'Afrique, symbolise dans la culture africaine le roi, la chair est comestible, il est protégé et remporte une richesse par les touristes au pays.

Il est agressif, rapide, et carnivore, ...

4.2.4. Byara

Sa : (griffes) du Léopard

Sé : le pouvoir, la justice, la défense,

4.3. Les signes spatiaux.

4.3.1. Rubungu

Sa : éRubungu : le village

Sé : Groupement d'habitations permanentes à la campagne.

: Ensemble des habitants d'une telle localité.

: Ensemble organisé des structures d'accueil en particulier pour les séjours de vacances, de retraite, ...

: Petite agglomération où les habitants exercent de petits commerces, agriculture, élevage de petits bétails, la chasse, la cueillette,

: Au village la population se sent plus heureuse.

: Cette structure est chapeautée par un chef.

4.3.2. Mu riyongo

Sa : La campagne (au fin fond de la forêt)

Sé : Endroit de refuge, aussi pour les différentes initiations telles « rukumo », pour la chasse « KITANDA », extraction des minerais « KAPACHI », ...

: D'une manière générale « Busara » = forêt chez les banyanga y attirent beaucoup d'attention car comme nous l'avons déjà dit tantôt, signe de richesse : bois de chauffage, planches, produits pharmaceutiques, chasse, d'agriculture, élevage, un endroit de divertissement.

Ici nous donnerons un exemple palpant lorsqu'il y a guerre, les Banyanga ont toujours tendance de fuir dans la forêt et partout vous ne verrez jamais un camp de réfugié (Aud SHIORO, Avril 2017).

4.3.3 Ekusi

Sa : La rivière

Sé : La vie

Les Banyanga préfèrent habitaient au bord des rivières (Aud. KISA, Avril 2017).

4.4. Les signes temporels

4.4.1. Habasenga : il y avait

- . Wákwá : mourut
- . Básimíka : établit
- . Básóndé : Complotèrent
- . Báshúrwe : accusaient

Avec la suite, vous constaterez que les temps narratifs ont été respectés dans ce récit : l'imparfait, le futur simple, même le présent représentant le passé.

La présence de l'onomatopée : matú éta tiiiiii

4.5. Résumé du récit :

Le récit « le jeune roi » nous présente un roi qui a succédé à son père après la mort de ce dernier.

Les jeunes gens inventèrent un motif, et avec l'accord du roi, ils égorgèrent tous les vieux du village. Dans la suite, ils vêtirent le chef d'une peau toute fraîche de léopard comme tenue royale, mais qui se contractait rapidement sur le corps.

Par conséquent, tous y manquèrent un remède. Un seul vieillard qui s'était évadé grâce à son fils revint sauver ce malheureux roi. On l'arrosait avec de l'eau de rivière jusqu'à recouvrer la santé.

Le vieillard et son fils furent excellemment récompensés.

4.5.1. Les personnages :

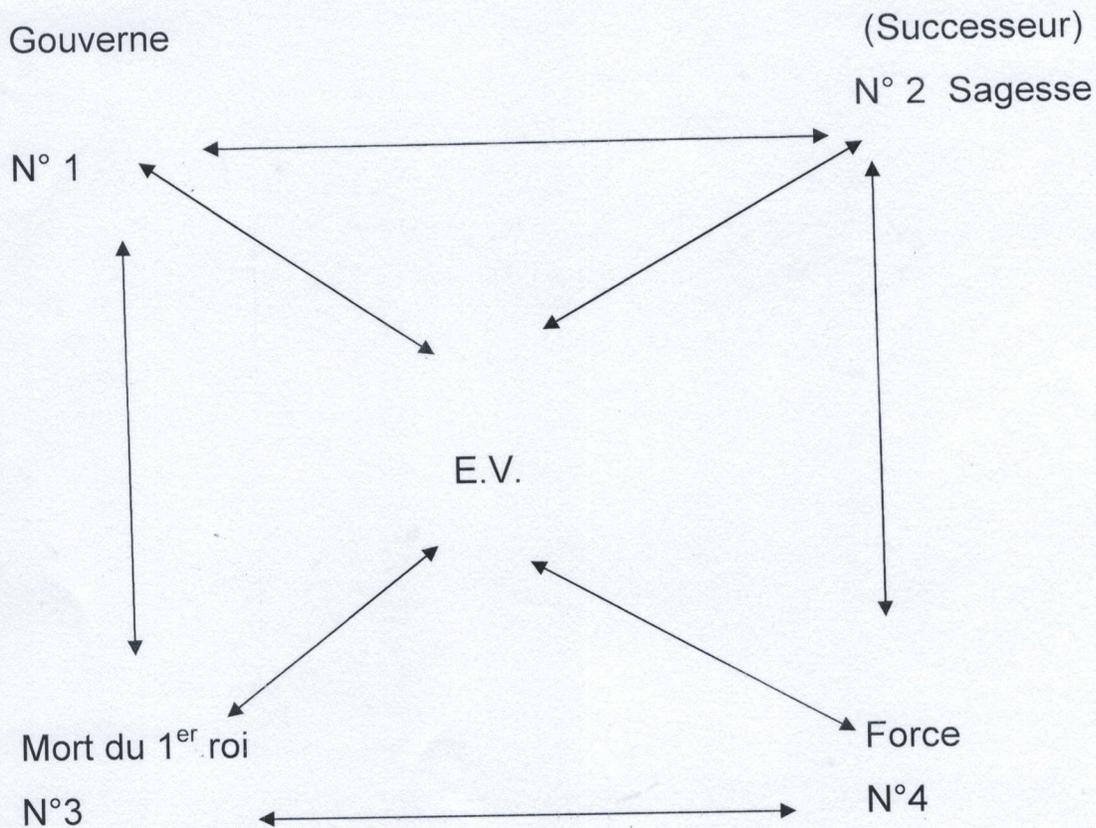
Les personnages figurant dans ce récit sont :

- Le roi : est le héros du récit. Il poursuit l'objectif de gouverner son peuple

- Le jeunes gens : Qui ont exécuté les sages, ont vêtu le roi de la peau du léopard et ils ont puisé de l'eau pour tremper ce cuir quand il était devenu sec.
- Les vieux du village : Dans cette gouverne, en ont été les victimes.
- Un vieux et son fils : portent remède aux maux du roi.

4.5.2. L'effet valence :

Le carré sémiotique de l'effet valence peut être tracé de la manière suivante :



Commentaire : Effet valence : La mort d'un roi (chef) entraîne sa succession, laquelle succession doit concilier la sagesse des vieux et la bravoure de la jeunesse pour être efficace

4.6. Diagrammes d'argumentation.

Nous essayerons à ce titre de décortiquer quelques éléments tel que :

ARGUMENTEUR	ARGUMENTEMES
La peau de léopard	A1. Pouvoir coutumier A2. Costume royal A3. Secret coutumier
Griffes de léopard	A1. Pouvoir coutumier A2. Justice (équité) A3. Défense, puissance
Village.	A1. Lieu d'habitation collective A2. Présence des hommes et des femmes A3. Groupe d'habitations rurales A4. Ensemble des habitants d'un village
Foret.	A1. Ensemble des arbres qui croisent dans une étendue A2. Lieu de ravitaillement en gibier, en produits champêtres A3. Richesse économique A4. Habitation des animaux sauvages A5. Principale source d'oxygène et source minérale, A6. Lieu de refuge de peuple,

Rivière	<p>A1. Source d'approvisionnement en eau potable</p> <p>A2. Habitation des animaux aquatiques et des poissons</p> <p>A3. Source des richesses minières</p>
Eau	<p>A1. Liquide incolore, inodore, incipide qui constitue les cours d'eau.</p> <p>A2. Un de cinq éléments du cosmos selon la pensée chinoise : métal, bois, eau, feu et terre , et selon la pensée Wicca : eau, air ; terre, feu, esprit</p>

Intimement liées selon l'usage, la peau et les griffes du léopard sont porteuses des messages que nous estimons très profond.

4.7. Analyse structurelle.

Apparentée à l'analyse structurale dite la microstructure, la lecture structurelle. Elle concerne la structure ou l'interprétation profonde des textes.

Si nous appliquons la formule de Denise PAULME : C= I + V + M + C + L
ou

C : Conte

I : Interdiction

V : Violation

M : Manque

C : Conséquence

L : Liquidation

Pour ce faire, il est interdit dans toute communauté de violenter les vieux. Mais les jeunes ont exterminé les vieux du village.

Par conséquent ils manquèrent le moyen de guérir le chef. Heureusement, un vieux rescapé ordonna d'imbiber le roi avec de l'eau.

C'est ainsi que le roi eut la vie sauve.

4.8. Structure topologique du récit.

La structure topologique concerne les différents lieux où se passe le récit. Il faut retenir que les diverses succession des lieux constituent ce que nous appelons « la technique de voyage »

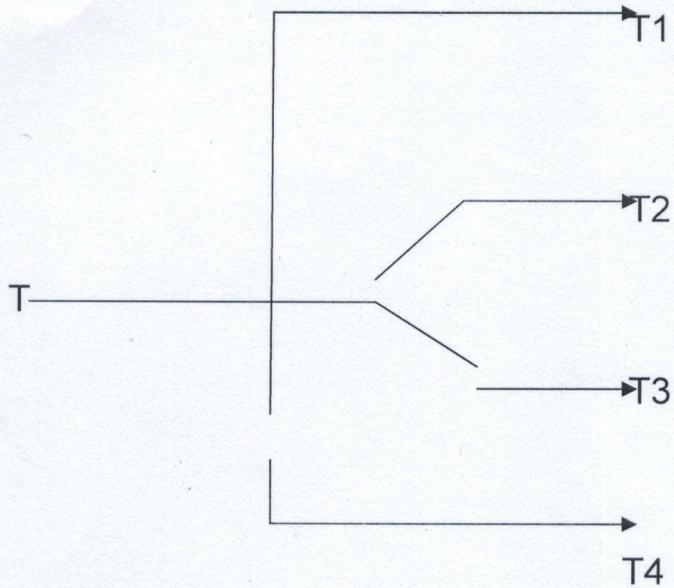
Ainsi, la scène du jeune roi commence au village où les vieux sont exécutés à l'épée. L'évasion d'un seul vieux renvoie la scène dans le forêt lointain où le fils gavait son père. Elle s'y poursuit avec l'événement de chasse aux léopards.

Le déroulement revient au village lorsque le vieux sinistré y retourne pour apporter solution au problème.

La scène continue à la rivière où cette fois-ci tous les jeunes s'empressent pour puiser de l'eau.

Elle se termine au village avec l'événement salulaire du roi suivi de la rétribution des sauveteurs.

Les lieux principaux de ce conte se réduisent en formule suivante :



Ou : T : Texte ou récit

T1 : Village

T2 : Forêt (forêt 1 + Forêt 2)

T3 : Rivière

T4 : Village

La succession des éléments topologiques dans ce récit est une preuve justifiant combien la société du conte demeure attachée à la fois à son village (résidence habituelle).

4.9. Emprunts lexicaux

Ceux-ci sont des mots que la langue nyanga accueille.

Bien des recherches montrent combien le parler nyanga s'enrichit amplement du kiswahili reconnu comme langue nationale de cette entité.

En voici quelques cas :

- Karáni (du kiswahili : karani) signifie secrétaire ou gérant.
- Mwămi (du kiswahili : Mwami) signifie chef, roi, ...
- Bikwánga (du lingala : kwanga) signifie chikwangu

L'emprunt socioculturel se trouve déjà incorporés dans la culture nyanga.

Citons : l'idée que le chef doit être vêtu d'un costume. Ceci est l'émanation coloniale, car traditionnellement, cette pratique n'existait pas chez les nyanga.

4. 1. Les énoncés narratifs

§ 1 : « hábéséngá mwămi Mátu éta tiiiiiiiiiii..... »

Le conte s'ouvre sur un cadre stéréotypé au genre.

« habesenga », aussi l'emploi des temps narratifs : imparfait, passé simple, présent. Il s'ouvre dans un contexte coutumier, purement africain. Le fils devait succéder à son père (roi) après sa mort.

Pendant son règne ; ses frères accourèrent les vieux des menteurs, et ordonna de les exterminer.

Le fait même de succéder à son père ne nous fixe pas une situation de conjonction (paix, abondance, prospérité,...) mais plutôt de disjonction car il ya eu déshabilité du peuple : « le massacre des vieux ». Donc nous avons assisté à un état dysphorique.

C'est juste à la fin du paragraphe que nous attendons qu'un garçon a fait évader son père (vieillard).

Toujours un état dysphorique : le vieillard vit comment déplacé » rescapé) sans aucune espoir d'avenir. C'est sont fils qui devait chaque lui apporter à manger pour survivre.

Cette situation avait durée, voir « matu eta tiiii... »

§ 2 : « oturuma ...lhano »

Cette deuxième séquence narrative, les jeunes se décidèrent, prouvant leur « générosité, devoir, obligation, statut social » de vêtir à leur roi un costume tout neuf différents des autres, et ont atteint leur objectif malgré les victimes humaines pendant la chasse.

Cette séquence se termine par un état dysphorique car la peau vêtue toute fraîche rend le roi très mourra .

Dès ce PN2, le fils (roi) présente un énoncé d'état : le sujet d'état [S2=Jeune roi] se voit disjoint de son costume [la peau fraîche=O]

S U O

§ 3 :« Emusikeo Ké mwami »

Cette dernière séquence narrative [PN3] , le garçon décide de prendre son père (vieillard) pour sauver le vie de jeune roi.

Tous obéissent à l'ordre du vieillard et le jeune roi retrouva sa vie.

Cette séquence se termine par un état euphorique, le vieillard et son fils récompensés , même toute la population trouva la joie. Etat de conjonction.

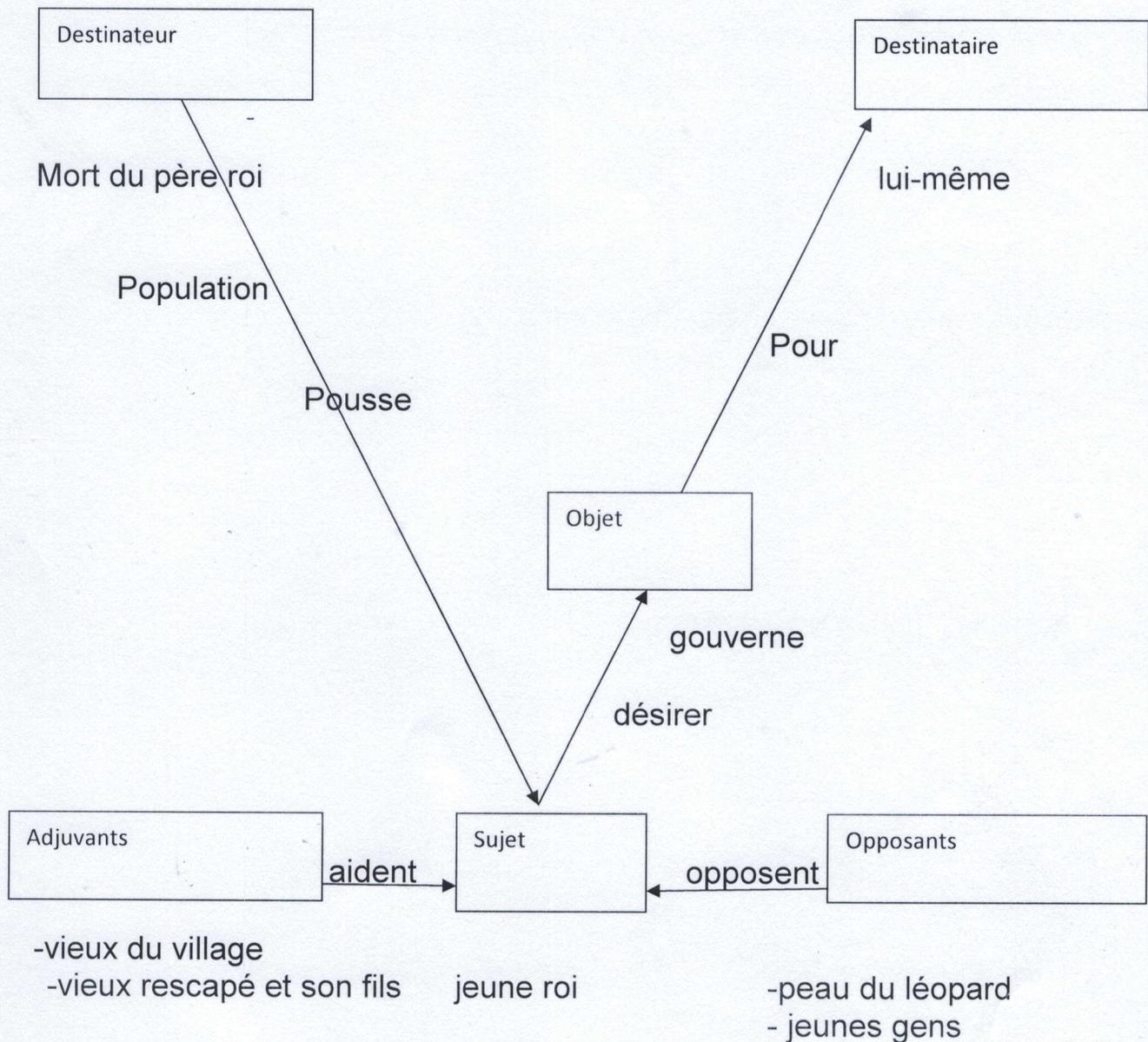
S Π O [Le sujet héros conjonction à l'objet de valeur : la gouverne]

Ce conte « mwami musike » se clôture par un proverbe riche en conseils sur le plan socio administratif.

« Ebwami busira bakungu nti bwakire » : Une nation sans vieillard tombe ruine.

4.2. Schéma actanciel

A ce niveau, nous présenterons les actants, c'est –à-dire les rôles joués par les différents protagonistes et/ou personnages. Comme le récit comporte différents paragraphes nous présenterons le schéma ci-après :



La phrase actancielle : La phrase actantielle de ce schéma se présente de la manière suivante :

La mort du père pousse le jeune Roi à assurer la gouverne, aidé par les vieux du village, un vieillard rescapé et son fils y compris. Cette action est contrariée par la peau du léopard avec les jeunes gens, action pourtant utile à lui-même et à son peuple.

4.3. Structure profonde

Dans les trois sections dont nous venons d'analyser, la composante narrative, il nous a été permis de mettre à jour l'organisation, la structure narrative de : «le jeune roi ». Non seulement cette structure narrative prend le contenu offert par la succession des faits, mais elle indique à suffisance la thématique et l-orienté vers un synchronisme sémantique qui nous permet de dégager la structure profonde de ce récit :

- Maturité : le jeune roi n'avait pas encore acquis une maturité dans beaucoup d'aspects pour diriger. Il a été induit en erreur par ses sujets.
- Il ne faut jamais s'appuyer sur des accusations non fondées, cherchons à tout prix des preuves palpables, convaincantes avant de réagir ;
- Suggestibilité de la population, Il faut toujours avoir un œil critique pour ne pas accepter n'importe quoi ;
- « Mieux vaut prévenir que guérir » dit -on, le fait de faire évader le père a sauvé la vie du jeune roi ;
- Tous les sujets doivent se rendre disponibles pour assister matériellement et financièrement leur chef «(roi, autorité,...) ;
- Les autorités méritent le respect auprès de leurs sujets ;

- Les hommes sages sont à encourager et les assister financièrement ; moralement, physiquement dans toutes les nations.

Conclusion partielle

Nous voici arriver au terme du quatrième chapitre de notre travail lequel intitulé « lecture sémiotique du conte (Mwami musike) » cette partie du présent travail, qui en constitue la matière essentielle, a insisté à faire une analyse uniquement narrative.

Nous avons décelé les énoncés narratifs, le programmes narratifs, le schéma actantiel et les structures profondes du récit en nous basant sur les différents rôles des protagonistes, c'est-à-dire les actants.

Il convient, pour ce faire, de signifier qu'au lieu de constituer un simple jeu, cette analyse nous a permis de dévoiler les valeurs morales immanentes à ce récit.

l'applicabilité de ces valeurs morales ;qui proviennent de la sagesse qui loge dans les textes oraux nyanga en particulier, et africains en général, ne sauraient se limiter au niveau local : « Une nation sans vieillard tombe en ruine » n'est ce pas qu'un patrimoine de la communauté nyanga, mais plutôt de toute l'humanité.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Nous voici arriver au bout de notre travail scientifique lequel travail est intitulé « lecture sémiotique du conte mwami musike »

En parcourant ce modeste travail, nous avons constaté que toutes nos analyses ont concouru à baliser la voie pour une lecture sur le conte nyanga.

D l'analyse de ce conte, nous avons décelé les valeurs socio-économiques, linguistiques, culturelles,...du peuple nyanga en a été la préoccupation majeure.

Grace à ses valeurs, nous avons compris que les nyanga visent à former l'homme idéal, doué d'un bons sens et plein d'amour. Un homme qui peut aimer le bien et qui déteste le mal.

Partant de l'introduction générale à la lecture sémiotique du récit, via le cadre théorique et conceptuel, ainsi que l'approche méthodologique du présent travail, nous sommes parvenus à répondre aux questions de sa problématique qui étaient libellées de la manière suivante :

- Quelles sont les étapes à suivre dans cette lecture ?
- Le conte à étudier dans cette recherche apporte – il quel message ?
- Quelle est la vision du peuple nyanga à travers ce conte ?

Pour y parvenir, nous avons eu recours à une démarche méthodologique.

Eu égard aux questions précédentes, les hypothèses émises plus loin sont confirmées comme suit :

- Les étapes à suivre dans cette lecture sémiotique d'un conte sont les suivantes : les énoncés narratifs, les programmes narratifs, le schéma actanciel ainsi que la structure profonde.
- Le message dans ce conte est très riche et renvoi à toute l'humanité humaine. Une nation sans vieillard (hommes sages) n'est qu'une ruine ».
- Le peuple nyanga invite toute l'humanité de vivre en communion, profiter de la capacité de l'autre pour bâtir un monde nouveau.

Les grands points qui ont comporté notre travail, il s'agit de :

Le premier chapitre constitue le corpus de notre travail, soit le conte en kinyanga suivie de sa traduction en français.

Tandis que le deuxième chapitre s'est articulé sur le cadre théorique et conceptuel, qui nous a conduit à relever les mots clés avec leurs interprétations dénotative et connotative.

Quant au troisième chapitre, qui nous a renvoyé au coup d'œil sur le peuple nyanga, où nous nous avons relevé les aspects socio-économiques, culturels, linguistiques, ...

Le quatrième chapitre considéré comme le cœur de notre étude, incarne toutes les investigations sur la lecture sémiotique laquelle, nous a décelé les étapes narratives du conte en étude.

D nos recherches, sous la houlette du professeur, l'élève y découvrira la richesse des contes nyanga, qui incarne des valeurs d'importance capitale chez l'homme dans tout l'univers.

Le présent mémoire n'a pas eu la prétention d'aborder tous les aspects littéraires de ce conte en étude. Pour ne frôler que quelques uns. Le champ d'investigation est encore vaste. Ainsi aimerions-nous que nos successeurs poussent leur curiosité dans l'étude stylistique, symbolique, ... des contes nyanga.

BIBLIOGRAPHIE

- ❖ Aladin, ou la lampe merveilleuse avant 850 /Persans/Arabes
- ❖ Ali Baba et les Quarante voleurs avant 850//Persans/Arabes
- ❖ Le Maître chat ou le chat botté 1697 Français
- ❖ Peau d'âne 1994 Français
- ❖ Le petit Poucet 1697 Français
- ❖ Les trois petits cochons
- ❖ Revue Française d'Histoire d'outre-mer. Feltz Gaetan 1973
- ❖ L'épopée NYANGA DU ZAIRE, (BIEBUYCK 1969, 1978)
- ❖ La problématique de la cohabitation conflictuelle entre les BANYARWANDA et leurs voisins au Congo (RDC) le cas du Nord-Kivu-part II. UPLOADED BY Yves M.MUSONI
- ❖ Analyse sémiotique du conte « Baba Yaga » 6 Juin 2012
- ❖ Mémoire Online-les contes égyptiens anciens et les contes...
- ❖ SARAMU TULINABO Guillaume dit Tulisain et son article : lecture sémiotique de « le miel des éléphants : un conte bejonde au Tchad.
- ❖ Analyse sémiotique d'un texte « Fiche technique », Luois PANIER 2003
- ❖ La sémantique, christian Baylon paul FABRE
- ❖ Grand Dictionnaire linguistique et sciences du langage Jean Du Bois et Alie
- ❖ Initiation à la linguistique David Zemmour.
- ❖ Le Petit la Rousse illustré
- ❖ Initiation à la linguistique David Zemmour Ellipses 2008 Grand Dictionnaire
- ❖ Linguistique et sciences du langage Jean du Bois
- ❖ La sémantique, Christian Baylon 1978